

# ASPECTS DU *CURSUS HONORUM* DANS LE BANAT À L'ÉPOQUE DU ROI MATTHIAS CORVIN : NOBLESSE PATRIMONIALE ET NOBLESSE DE FONCTION

Ligia Boldea\*

Cuvinte cheie : Banat, nobili români, demnitari, campanii militare

Mots clé : Banat, nobles roumains, dignitaires, campagnes militaires

La dimension réelle des élites sociales roumaines qui ont peuplé le Banat médiéval de la zone collinaire et de celui montagnaise a acquis une significative consistance dans les derniers deux décennies, des nouveaux témoignages contribuant à la coagulation d'un profil identitaire original. L'histoire du Banat médiéval sudique contient des informations tant nombreuses que significatives concernant l'existence d'une noblesse roumaine d'origine prépondérément kneziale, qui a joué un rôle important dans l'administration, la justice et le système militaire banatien des XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles. Le Banat collinaire et montagnais, à l'abri de ses autonomies administratives et institutionnelles<sup>1</sup>, situées en dépendance directe envers le souverain par l'intermède des hauts dignitaires territoriaux, a développé à travers du temps une élite roumaine dérivée de la couche kneziale locale, qui a évolué en des formes propres dans les cadres plus larges et aussi plus tolérantes de la royauté arpadienne, pour se joindre à la noblesse du royaume au cours des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, en suite de son reconnaissance officielle, par un document écrit, en leurs possessions ancestrales. L'identité de ces élites, qui n'ont pas réussi la formation d'un *état* qui apparaît dans les documents dans son nom ethnique – *Nobiles Valachi*, et adhérant d'une manière individuelle à la classe nobiliaire, doit être définie par ce qu'elle avait représenté au niveau

---

\* Muzeul Banatului Montan Reșița, b-dul Republicii, nr. 10, e-mail: ligiaboldea@yahoo.com.

<sup>1</sup> Ioan-Aurel Pop, *Identități medievale românești. Adunările cneziale și nobiliare (boierești) în secolele XIV-XVI*, Cluj-Napoca, 1991, p. 67-76.

de la communauté roumaine banatienne par rapport aux toutes les institutions officielles de l'état. Or, ce fait suppose une définition claire de son statut social et juridique, tout en commençant avec la réponse à la question si ces structures sociales roumaines peuvent être encadrées dans la notion générale de nobilité.

Intégrée aux matrices imposées par la législation et la politique régionale de la royauté hongroise, cette catégorie sociale, constituée dans une véritable élite de la zone, a offert au pouvoir central des suffisantes cadres capables pour s'impliquer dans l'administration de leur contrée natale, surtout du moment que leurs membres seront reconnus officiellement, par des documents écrits, comme faisant partie de la noblesse du royaume, pas en *état* à part, mais en nom individuel, ce fait se passant de la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Des intérêts communs ont déterminé la royauté et cette couche sociale de collaborer, fait qui a supposé quelquefois le compromis, manifesté en spécial dans le domaine confessionnel, où les pressions de la royauté, qui ont visé l'appartenance de tous les possesseurs de terres, des nobles en spécial, à l'Église catholique, n'ont pas resté sans de résultats – en quelques décennies (le fin du XIV<sup>e</sup> siècle et tout le long de celui suivant) un bon nombre de nobles roumains banatiens en faisant une telle option<sup>3</sup>.

L'affirmation globale ou individuelle de tous ces dirigeants de la communauté médiévale banatienne ne peut pas être tirée du contexte de l'évolution générale du royaume hongrois, vue comme un pouvoir politique qui a exercé à ce temps-là un rôle significatif dans le centre de l'Europe. Sûrement, les obligations militaires, indifféremment de leur nature ou du mode dont ceux-ci se sont modifiées au long du temps, ont été la conséquence de la principale qualité de ces féodaux banatiens – la maîtrise sur les terres. En partant du XIV<sup>e</sup> siècle, les nouvelles normes juridiques appliquées au niveau du royaume, qui ont conditionné la nobilité par l'acte royal écrit et

---

<sup>2</sup> Ioan Drăgan, *Nobilimea românească din Transilvania 1440-1514*, București, 2000, *passim*; Dan Grigore Pleșia, *La noblesse roumaine de Transylvanie. Structure et évolution*, în *RRH*, 1987, 3, p. 187-215.

<sup>3</sup> Viorel Achim, *Catolicismul la românii din Banat în evul mediu*, în *RI*, VII, 1996, nr. 1-2, p. 41-55; idem, *La féodalité roumaine du royaume de Hongrie entre orthodoxie et catholicisme. Le cas du Banat*, în *Colloquia*, I, 1994 (1996), nr.2, p. 17-29; Ligia Boldea, *Înnobilare și confesiune în lumea feudală românească din Banat (sec.XIV-XVI)*, în *Banatica*, 13/II, 1995, p. 27-44.

de l'appartenance au rite catholique<sup>4</sup>, ont conferts aux toutes ces taches une nouvelle signification. Féodaux par tradition et pas comme une création du souverain, les knezes roumains banatiens ont réussi en une bonne mesure à surmonter les deux pièges existantes dans la reconnaissance en qualité de féodaux du royaume – la manque de l'acte écrit et l'appartenance à l'orthodoxie, tout en employant la voie des services extrêmement loyales pour la royauté, vue comme une modalité d'obtenir de la part du pouvoir central le droit de s'intégrer d'une manière officielle dans la féodalité de l'état. C'est intéressante la modalité par laquelle la royauté a compris la récompense pour les services militaires, s'observant des sensibles différences qui ont survenu au long du temps. Dans une période antérieure au XIV<sup>e</sup> siècle on peut seulement soupçonner le fait que l'autorité centrale aurait récompensé les services militaires des knezes et des voïvodes roumains en accordant ou reconnaissant le droit de possession sur des les terres. Les choses deviennent plus claires simultanément avec l'accès au trône de la dynastie Angevine, les nouvelles reformes sur le plan social et juridique, politique et militaire et aussi confessionnel déterminant la stimulation de l'activité de chancellerie, fait qui nous a fourni une multitude d'informations écrites édifiantes sur l'aspect qui nous intéresse. On peut observer, tout le long du XIV<sup>e</sup> siècle et au début de celui suivant, que la principale modalité par laquelle la royauté avait récompensé les fidèles services militaires des knezes roumains avait été l'octroi du titre de nouveau don<sup>5</sup>, constituant la reconnaissance officielle, par un acte écrit,

---

<sup>4</sup> I. A. Pop, *Un privilegiu regal solemn de la 1366 și implicațiile sale*, în *MT*, I, 1997, nr. 1-2, p. 79-80.

<sup>5</sup> Les discussions déployées dans l'historiographie roumaine sur le titre de „nouveau don”, présent dans tous les documents qui confirment, en partant de la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, le droit de possession des knezes roumains sur les terres détenues *ab abtiquo*, sont intéressantes. Auparavant, en partant de l'étude de Ioan Bogdan sur les knezes roumains, le nouveau don a été considéré comme „une deuxième don” accordé aux knezes nobles après leur reconnaissance dans leur domaine avec un don initial ou un „premier” don. Mais l'existence de ce premier don accordé à la noblesse roumaine, qui a essayé s'adapter aux nouvelles normes juridiques imposées dans le XIV<sup>e</sup> siècle, ne peut pas être prouvée du point de vue documentaire et, selon les dernières recherches sur ce sujet, ne peut pas l'accepter ni comme hypothèse de travail (voir Ioan Bogdan, *Despre cnejii români. Scrieri alese*, București, 1968, p. 184). Il y a deux décennies a été formulée pour la première fois l'idée selon laquelle, à cause du fait que dans des quelconques parties du royaume, où on a gardé les domaines des châteaux forts royales, la maîtrise foncière spécifique aux roumains a été très répandue, l'autorité de l'état eusse élaboré un formulaire de chancellerie adéquat pour ces réalités, le titre de nouveau

des anciennes possessions, détenues selon la loi du *more kneziatus*. Donc, on peut parler d'une période spéciale, où a eu lieu „l'ennoblissement” d'une part des knezes banatiens, tout en précisant que l'affirmation individuelle des quelques-uns des knezes soit rarement rencontrée, prédominant l'aspect collectif, dominé par les grandes familles qui, au long des tous ces années, ont consolidé leurs patrimoines foncières<sup>6</sup>.

La période des grandes campagnes anti-ottomanes, coordonnées dans le cinquième décennie par Jean (Iancu) Hunyadi, a marqué un changement sensible dans l'attitude du pouvoir central envers tous ces nobles. Bien sur, les confirmations en nouveaux dons on continu mais, plus fréquent, apparaissent des nominalisations individuelles, et un bon nombre de knezes acquièrent le titre de hommes élus (*egregii viri*), de familiers (*familiares*), de chevaliers (*militēs*) et de hommes de cour (*aulae nostrae milites*)<sup>7</sup>. Également, selon le principe d'attribution de telles fonctions aux hommes fidèles, Jean Hunyadi les a attribue même aux dirigeants roumains banatiens, surtout au niveau des districts natales. Ce processus augmentera sous la règle de son successeur, quand l'obligation des nobles roumains de participer d'une manière individuelle à l'armée a déterminé une accentuée personnalisation des fonctions militaires et des récompenses obtenues<sup>8</sup>, étant significatif le fait que la majorité des dignitaires locaux proviennent de la noblesse roumaine banatienne (bans, vicebans, châtelains), en preuve de la reconnaissance définitive de ce statut social et juridique privilégié. Dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle augment

---

don étant attribué aux knezes et puis aux knezes nobles pour leur confirmer ou reconfirmer ces possessions anciennes (Voir Adrian Andrei Rusu, *Un formular al cancelariei regale din epoca lui Iancu de Hunedoara pentru nobilii români din Transilvania*, în *AMN*, XX, 1983, p. 158). Récemment ce point de vue a été complété avec l'opinion de l'historien Engel Pál, qui a démontré qu'il s'agit, en réalité, d'un titre de nouveau don introduit par le roi Ludovic I qui prévoyait que le droit de possession et héritage des biens comprises dans le don ayant ce nom reviendrait seulement aux bénéficiaires mentionnés dans l'acte et ensemble avec leur successeurs légitimes, les personnes exclues pouvant même perdre leur titre nobiliaire, s'ils n'avaient aucune possession légale (voir Engel Pál, *Regatul Sfântului Ștefan. Istoria Ungariei medievale 895-1526*, coord. A. A. Rusu, I. Drăgan, Cluj-Napoca, 2006, p. 206).

<sup>6</sup> Ligia Boldea, *Nobilimea românească din Banat în secolele XIV-XVI (origine, statut, studiu genealogic)*, Reșița, 2002, p. 104.

<sup>7</sup> I. Drăgan, „Aleșii” nobilimii române din perioada 1440-1514, în *MT*, I, 1997, nr. 1-2, p. 88.

<sup>8</sup> Ionuț Costea, *Considerații privind elita românească din Transilvania în timpul domniei lui Matia Corvinul (1458-1490)*, în *AnUA-Historica*, 1, 1997, p. 19-20.

les dons faits par la royauté en faveur des nobles banatiens, s'ajoutant aux possessions déjà constituées. Toutes ces réalités se sont perpétuées même dans la première partie du XVI<sup>e</sup> siècle, d'autant plus que ce période, extrêmement violente à cause des nouveaux conflits avec les ottomans et aussi les graves problèmes internes, a supra sollicité les capacités de défense du Banat et de ses défenseurs.

En revenant aux problèmes concernant l'administration et la justice qui ont fonctionné au niveau du Banat sudique médiéval, en commençant avec le XV<sup>e</sup> siècle, surtout simultanément avec la règne de Mathias Corvin et jusqu'en 1658, la participation des éléments nobles dans l'acte d'administration, de justice et de la défense est pleinement relevée du point de vue documentaire. Des bans et vicebans de Séverin, des châtelains et vice châtelains des châteaux forts de la frontière ou de l'intérieur, des juges nobiliaires, jurés et hommes de témoignage du roi, toute une palette de dignités locales ont été attribuées par la royauté aux nobles roumains banatiens, selon le raisonnement que tous de ceci ont été intéressés dans une administration efficiente de la zone et aussi des privilèges accordés aux huit districts de Caraş. Chacune des familles nobles banatienne, sans en tenant compte de son envergure, avait participé à l'administration locale, souvent les membres d'une famille, quelquefois obscure, occupant des importantes fonctions au niveau du Banat de Séverin et plus tard du Banat de Caransebeş et de Lugoj<sup>9</sup>.

Tous ces attributs cumulés ont défini une catégorie sociale active et efficiente, utilisée par le pouvoir central dans ses tendances de raffermir la défense de ses frontières sudiques. Cela constitue l'explication du fait qu'à l'époque de Mathias Corvin de cette élite se sont affirmés des dignitaires locaux, jouant un rôle bien défini dans l'administration et à la défense de la zone<sup>10</sup>. Cela a constitué une modalité de la royauté de gérer un territoire exposé sans cesse aux vexations externes par l'usage rationnel du tout potentiel humain, matériel et militaire du Banat montagneux, mais aussi une forme de récompenser les nombreux services militaires offerts par les hommes de ces endroits avec leurs élites en place de premier plan pendant ces temps-là caractérisés par une forte instabilité politique et militaire. En ce contexte,

---

<sup>9</sup> L. Boldea, *Reconstitutions documentaires: familles de dignitaires roumaines du Banat montagneux médiéval*, în *SIB*, XXX-XXXI, 2006-2007 (2007), p. 138.

<sup>10</sup> Fügedi Erik, *A 15 századi magyar arisztokrácia mobilitása*, Budapest, 1970, p. 206.

leur implication dans l'acte d'administration et de défense de la zone apparaît comme naturelle, étant donné l'attachement envers leur contrée ancestrale, doublé par l'intérêt pour leurs propres possessions foncières, qui assuraient aux élites banatiennes leur statut socio juridique privilégié.

Après 1456, en dépit du fait que la politique anti-ottomane déployée par le roi hongrois s'est abaissée, éclipsée par des ambitions personnelles et l'intervention insistante de la grande noblesse dans les affaires de l'état, le Banat, exposé d'une manière incessante aux dévastatrices incursions ottomanes, avait gardé son importance militaire. Le règne de Mathias Corvin (1458-1490) a connu quelques modifications de plans, significatives pour l'évolution des élites sociales roumaines du royaume. Ainsi, dans sa politique interne le roi a actionné pour raffermir le pouvoir central, cherchant à co-intéresser les forces capables à s'opposer aux grands barons, forces venues en principal de la petite noblesse des comitats. Sur le plan externe, Mathias Corvin a abandonné graduellement sa politique offensive envers les ottomans, en déplaçant les actions militaires au nord. Ces changements ont affecté implicitement même le destin de la féodalité locale banatienne de plusieurs points de vue; on peut affirmer que, de ce moment, l'équivoque qui a plané sur la juste interprétation de son statut social et juridique s'est anéanti, les documents indiquant une petite noblesse roumaine active et tenace, très bien ancrée dans les réalités spécifiques de son aire de logement, avec des maîtrises bien délimitées, des vraies patrimoines foncières reconnus par le pouvoir central, qui peuvent être transmises de génération en génération. Aussi, ces documents relèvent une féodalité locale appréciée par la royauté et cooptée dans la politique de soutenance d'une politique autoritaire par la forme spécifique du privilège<sup>11</sup>, une *noblesse du mérite* qui, grâce aux fonctions détenues dans le plan local, s'impliquera de plus en plus dans le développement et la défense de la communauté du Banat de Caraș. On a affirmé que, selon les statistiques (en outre incomplètes), après l'année 1465, quand Mathias Corvin a renoncé aux actions anti-ottomanes d'envergure, le nombre des documents de confirmation accordés aux nobles banatiens a baissé<sup>12</sup>, fait qui a une toute autre motivation

---

<sup>11</sup> I. A. Pop, *Privilegiile obținute de români în epoca domniei lui Matia Corvin*, în *RI*, 2, 1991, nr. 11-12, p. 668 ; Elekes Lajos, *Essai de centralisation de l'État hongrois dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle*, Budapesta, 1960, p. 157.

<sup>12</sup> I. Drăgan, *Aspecte ale relațiilor dintre români și puterea centrală în timpul lui Matia Corvinul (1458-1490)*, în *RI*, 3, 1992, nr. 9-10, p. 910.

que la diminution de l'importance militaire du Banat, donc du rôle détenu par ses défenseurs traditionnels. En notre opinion, de tels documents du nouveau don perdent leur signification en ce contexte, la plupart des familles nobles banatiennes possédant déjà, des décennies antérieures, ces éléments en mesure à soutenir leur statut nobiliaire. C'est le moment où le nombre des nobles roumains qui ont obtenu toute une série de fonctions sur le plan local prolifère, phénomène ayant en principal deux causes : d'une part, l'attribution des dignités aux membres de la petite noblesse au niveau des districts et des comitats a constitué une nouvelle modalité de récompense offerte par le pouvoir central aux services loyales de cette élite sociale roumaine ; d'autre part, la reorientation de la politique externe vers les frontières nordiques du royaume a eu pour conséquence le fait que les contrées sudiques n'ont plus constitué une priorité dans la vision des hautes autorités de l'état qui, d'une manière graduelle transfèrent l'activité d'administration vers les éléments locaux qui sont capables d'assumer une telle tâche. Or, de ce point de vue, la noblesse banatienne avait démontré quelle était pleinement préparée pour assimiler une telle responsabilité: celle-ci représentait l'élite sociale locale, qui disposait déjà d'une base matérielle suffisante pour soutenir ses positions et réjouissait dans les districts privilégiés d'une significative autonomie, pleinement illustrée par le diplôme de 1457 ou par la situation de la ville de Caransebeș qui, en fin de siècle, en 1498, avait acquis le même statut avec la ville de Buda<sup>13</sup>. En concluant, dans la deuxième partie du XV<sup>e</sup> siècle, le Banat des huit districts est revenu dans une plus grande mesure aux roumains, entraînés dans toutes ses structures administratives, juridiques et militaires. Ainsi, s'est constitué, à côté de l'ancienne noblesse du mérite, définie en principal par sa qualité de propriétaire de terres, une nouvelle noblesse de fonction (sans en considérant impropre ni le terme de résonance occidentale *de robe*)<sup>14</sup>, qui a obtenu son ascension sociale grâce aux dignités occupées, bien qu'à leur cas aussi on peut parler d'une base matérielle foncière, mais sans être si étendue qu'au cas des plus importantes familles nobles roumaines. Un rapport de l'ambassadeur de Venise, Sebastiano Baduario, explique pourquoi les féodaux banatiens ont été appréciés par les deux Corvins: *les roumains sont loués contre tous pour leurs*

<sup>13</sup> Costin Feneșan, *Despre privilegiile Caransebeșului până la mijlocul secolului XVI*, în *Banatica*, 2, 1973, p. 158.

<sup>14</sup> Idem, *Diplome de înnobilitare și blazon din Banat (secolele XVI-XVII)*, Timișoara, 2007, p. 15-16.

*mérites dans les combats contre les turcs. Ils font partie de la lignée du roi et ils ont lutté toujours à côté de leur parent et de sa majesté*<sup>15</sup>.

Nous ne soutenons pas les opinions qui accusent cette féodalité banatienne d'avoir quitté par anoblissement son spécifique ethnique, sur le fond d'un processus d'adhésion au catholicisme, qui paraît enregistrer une prolifération surtout après le Concile de Ferrara-Florence des années 1438-1439. Selon notre avis, ces nobles, indifférent de leurs options confessionnelles, ont continué à faire partie (un bon part du temps) de la société féodale roumaine intégrée dans l'état hongrois, mais gardant encore quelques-unes des éléments de leur origine kneziale.

En ce qui concerne l'évolution de la noblesse banatienne, dans ces décennies, à côté des familles déjà consacrées (Deș de Temeșel, Bizerea, Măcițaș, Mâtnic), s'imposent des nouvelles familles nobles roumaines (Gârliste de Rudaria, Fiat de Armeniș, Racovița de Caransebeș, Lazăr de Almăj, Pobora, Marga, Plugovița ou Bucoșnița), avec une évolution modeste jusqu'à ce temps-la, mais devenant fameuses après les batailles des années 1459, 1463-1465, 1468, 1479, et 1481-1482.

La fin du XV<sup>e</sup> siècle connaît un personnage légendaire – Pavel Chinezu, qui avait ses origines dans ces contrées. Investi avec la fonction de dirigeant du comitat de Timis et aussi commandant suprême de l'armée royale, Pavel Chinezu avait manifeste un haut intérêt pour la capacité de défense du Banat, appliquant toute une série de mesures pour la renforcer et reprenant les traditions des grandes campagnes anti-ottomaines. Sa principale préoccupation a été celui de connaître le potentiel de la région et le renforcement des châteaux forts de la zone de frontière, sans négliger l'instruction des forces militaires disponibles, un rôle très important en revenant aux nobles roumains en vertu des traditions héritées de leurs ancêtres. À côté de lui, les roumains banatiens des comitats de Caraș, Timiș, Torontal et de Cenad ont parachevé en 1479 la victoire de l'armée royale de Câmpia Pâinii, ce commandant étant considéré l'artisan de ce succès militaire<sup>16</sup>.

Jean (Iancu) Hunyadi a été celui qui, avec son frère, Jean, a inauguré la série des présences roumaines dans les plus importantes dignités des contrées

<sup>15</sup> Apud I. Drăgan, *Românii din Transilvania în lupta antiotomană în a doua jumătate a veacului al XV-lea*, în AHA Cluj, XXVII, 1985-1986, p. 76.

<sup>16</sup> Ioan Hațegan, *Pavel Chinezu*, Timișoara, 1994, p. 145; idem, *Bătălia de pe Câmpul Pâinii (13 octombrie 1479)*, în *Apulum*, XVI, 1978, p. 271.



banatiennes, dignités évitées à cause des difficultés qui les supposait. Au début de leur carrière ceux-ci ont eu pour mission la défense des châteaux fort situés dans la vallée du Danube – Severin, Orșova et Mehadia<sup>17</sup>, fait suivi, en un court délai, par leur installation dans la fonction de bans de Severin. En outre, après la victoire de Bătăszék, en février 1441, le roi Vladislav I a conféré un pouvoir extraordinaire à Jean Hunyadi et à Nicolae Újlaki, tous les deux étant installés dans la haute dignité de voïvodes de la Transylvanie, en même temps accomplissant la fonction de comites des szeklers et des autres comitats, y incluant le comitat de Timiș<sup>18</sup>. Graduellement, toutes les zones estiques ont resté sous la maîtrise de Jean Hunyadi, son influence politique et militaire s'exerçant d'une manière inaltérée jusqu'à sa mort. Sa présence et ses intérêts aussi dans les contrées banatiennes ont eu pour effet une meilleure connaissance du potentiel d'attaque et de défense du Banat, tout en contribuant à l'établissement des relations fortes avec les élites sociales roumaines banatiennes, qui deviendront une partie intégrante de l'échafaudage politique et militaire utilisé dans ses guerres avec les ottomans<sup>19</sup>. C'est aussi la raison pour laquelle la période de la règne de Jean Hunyadi a créé pour la noblesse banatienne des nouvelles opportunités d'affirmation, concrétisées dans toute une série de reconfirmations, de dons et des fonctions, offertes à tous de ceci qui se sont affirmés dans les innombrables batailles de ces années.

C'est édifiant, en ce sens, le cas de la famille de Cerna, la première qui a été cooptée par Jean Hunyadi dans l'administration directe de la contrée, dont l'ascension est explicable par les relations spéciales que tous ses membres les ont eu avec ce célèbre personnage politique et militaire. Victor Motogna

---

<sup>17</sup> Victor Motogna, *Trecutul românilor din Banat în epoca lui Ioan Hunyadi (1437-1457)*, în *RISBC*, an XIII, 1944, mai-august, p. 547.

<sup>18</sup> Engel Pál, *op.cit.*, p. 306.

<sup>19</sup> L. Boldea, *Nobilimea românească din Banat...*, p. 116. On peut indiquer ici six districts – Icuș, Bujor, Sudea, Jupan, Fârdea, Mănăștur (dans le comitat de Timiș) et l'un des districts privilégiés de Caraș – Comiat, mis en gage par Sigismond de Luxembourg en 1435 aux frères Iancu et Ioan Hunyadi pour un emprunt de 1500 florins en or. En outre, il paraît que ce célèbre personnage a pratiqué la mise en gage de terres comme une modalité d'augmenter ses propres revenus. Voir Mályus Elemer, *Zsigmond Király uralma Magyarországon*, Budapest, 1984, p. 131.

avance même l'idée d'une relation de parenté entre eux<sup>20</sup>, mais qui ne peut pas la démontrer du point de vue documentaire. Les frères Mihail et Blasiu de Cerna sont intégrés par l'historien Pesty Frigyes dans la liste des bans de Severin des années 1443-1444<sup>21</sup>, tout en mentionnant le fait que dans la source consultée ceux-ci n'apparaissent pas d'une manière explicite en cette qualité (mais il existant la possibilité que les deux Cerna soit substitué le voïvode de la Transylvanie, trouvé en pleine campagne anti-otomane au sud du Danube). En réalité, la supposition que les deux membres de la famille de Cerna ont détenu la fonction de vice-bans est plus croyable, étant ainsi dans la subordination directe de Jean Hunyadi, celui qui a gardé la dignité de ban jusqu'à la fin de sa vie<sup>22</sup>. Mihail de Cerna a eu une continuité de huit années dans cette fonction, entre les années de 1447 et 1454, étant double en 1449 par son cousin, Blasiu de Cerna, dans la période comprise entre les années de 1452 et 1454 la partageant avec un autre noble roumain – Petru Danciu de Caransebeș<sup>23</sup>. En outre, au delà de la relation spéciale avec le gouverneur de Hongrie<sup>24</sup>, dont l'affinité envers le monde roumain du royaume s'explique par ses racines (sans de doute de ce milieu), le succès des deux nobles de Cerna est trahi même par le contenu des diplômes accordées, en 1451 ceux-ci étant désignés en qualité de *egregii*, qui les incluent sans aucun équivoque dans la classe nobiliaire de royaume. Également, comme tous les autres fonctionnaires roumains situés dans des

<sup>20</sup> V. Motogna, *op.cit.*, p. 560. On a émis l'hypothèse selon laquelle Mihail de Cerna était en relation de parenté avec Nicolae de Bizerea, l'un des plus remarquable personnalité de la noblesse banatienne de ces temps-la, un intime de Jean Hunyadi, luttant a coté de celui-ci dans plusieurs campagnes militaires, même dans „la longue campagne” de l'année 1443, ainsi, sans en tenant compte de sa prospérité évidente douée aux nombreuses possessions détenues par des dons, des acquisitions et mises un gage, il est mentionné en qualité de vicecomte de Timiș, entre les années 1443 et de 1445 et puis comme châtelain de Bran en 1448. Cf. A.A. Rusu, *Ioan de Hunedoara și românii din vremea sa*, Cluj-Napoca, 1999, p. 216 et 225.

<sup>21</sup> Cf. Pesty Frigyes, *A Szörényi bánság és Szörényi vármegye története*, I, Budapesta, 1877-1878, p. 281 ( Pesty, *A Szörényi bánság*).

<sup>22</sup> I. Drăgan, *Nobilimea românească din Transilvania...*, p. 293.

<sup>23</sup> Engel Pál, *Magyarország világi archontológiája 1301-1457*, I, Budapesta, 1996, p. 34; Lendvai Miklós, *Temes vármegye nemes családyai*, Budapesta, I, 1896-1905, p. 67.

<sup>24</sup> Dans les Archives Nationales Hongroises existe une lettre envoyée à la date de 5 octobre 1447 par Jean Hunyadi envers Mihail de Cerna, rare témoignage de lettre d'usage quotidien, destinée aux pratiques administratives ou pour une simple communication. *Apud* A.A. Rusu, *op.cit.*, p. 300.

dignités plus importantes, Mihail de Cerna et Petru Danciu de Caransebeș sont attestés en 1451 comme disposant des scellés personnelles<sup>25</sup>.

Mathias Corvin ne s'est trop abattu de la politique promue par son père vis à vis de l'élite roumaine banatienne et ainsi comme celui-ci avait capacité, en spécial dans ses grandes campagnes anti-ottomanes, (il faut rappeler le fait que Jean Hunyadi avait commencé sa grande carrière politique et militaire détenant les principales dignités locales – ban de Séverin et dirigeant de Timiș), ainsi le roi Mathias a tenu l'impliquer dans l'administration de la contrée et pas uniquement. Au long du temps se sont constituées même des liaisons personnelles entre quelques-uns de ses représentants et les deux Corvins, car seulement se basant sur une haute confiance, à côté des exceptionnelles mérites personnelles, y ajoutant un niveau élevé d'instruction, on a pu arriver à l'attribution des hautes dignités dans l'état, comme il a été le cas de Petru Deș de Timișel, mentionné en qualité de maréchal de la cour (*cubicularius*) tout en avant de l'année 1470<sup>26</sup>, ou de celui de Petru Vistier de Măcițaș, qui a déteu la fonction de grand trésorier (*tavernicus*) entre 1478-1484<sup>27</sup>. Tous les deux provenaient des plus importantes familles roumaines banatiennes – Deș de Timișel et Măcițaș de Tincova – reconnues pour leurs contributions militaires de l'époque de Sigismond de Luxembourg.

La durable fidélité manifestée par les nobles de Mâtnic envers la royauté a été reconnue par Mathias Corvin dans l'année 1463<sup>28</sup>, par le don fait aux nobles (*egregii viri*) Ștefan, Mihail et Gheorghe de Mâtnic; il s'agissait du domaine Beregsăul Mare du comitat voisin de Timis, offert en récompense pour leur participation aux campagnes de Banat, conduites par le voïvode de Transylvanie, et aux campagnes de Bosnie, conduites par le roi. Mais la reconnaissance royale ne s'est pas limitée à ce geste, car les documents attestent les nobles Ștefan et Mihail de Mâtnic (probablement cousins issus du père) comme détenant de la haute dignité de bans de Séverin entre les années 1459 et 1467<sup>29</sup>, étant évident le fait que cette fonction leurs avait

<sup>25</sup> L. Boldea, *Un caz aparte în elita socială a Banatului medieval: familia nobililor de Cerna (secolul al XV-lea)*, în *An.B* (SN), Arheologie-Istorie, X-XI, 2002-2003, nr. 2, p. 327.

<sup>26</sup> I. Drăgan, *op.cit.*, p. 287.

<sup>27</sup> Csánki Dezső, *Magyarország történelmi földrajza a Hunyadiak korában*, V, Budapest, 1890-1913, p. 12 et 222.

<sup>28</sup> C. Feneșan, *Diplome medievale bănățene 1440-1653*, Timișoara, 1981, p. 37.

<sup>29</sup> Fügedi E., *op.cit.*, p. 117; Pesty, *A Szörényi bánóság*, p. 282.

été accordée immédiatement après l'installation dans le trône du roi ce qui trahissait, selon notre avis, une bonne connaissance des personnes visées et de leurs habilités surtout. Nous paraît significatif le fait qu'il s'agit en ce cas d'une pratique qui a eu la tendance de devenir une règle dans cette zone même de l'époque de Jean Hunyadi: l'attribution programmatique, par le pouvoir central, de dignités locales aux élites roumaines banatiennes, seulement de cette manière en pouvant expliquer la réalité que, de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle (avec un prolongement dans celui suivant), la liste des bans de Séverin comprend des nombreux noms de nobles roumains banatiens, mais aussi de la zone avoisinante de Hațeg (de la famille de Ciula)<sup>30</sup>. Cet intéressant le fait qu'on a recours à une quelconque collegialité, des longues périodes de temps étant désignées deux bans, provenus (certainement pas par hasard) de la même famille. Ainsi, à l'exemple de la famille de Mâtnic s'ajoute celui des nobles Mihail et Blasiu de Cerna, eux aussi cousins issus du père, attestés ensemble dans les années 1447-1449, et dans la période 1452-1454 Mihail de Cerna étant collègue avec Petru Danciu de Caransebeș; on peut y ajouter la paire de bans formée par Petru Vistier de Măcițaș et Iacob de Gârliște, qui ont partagé cette dignité entre 1494-1501<sup>31</sup>. Aussi, de la même famille de Mâtnic, Dionisie de Mâtnic est mentionné en qualité de châtelain de Sfedin (Arad) entre les années 1484-1485<sup>32</sup>.

La famille Deș de Timișel s'est distingué depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle par la fidélité envers le pouvoir central même envoyant des générations toutes entières dans les campagnes soutenues, dans des différents fronts, par la royauté hongroise. Si dans la première moitié de XV<sup>e</sup> siècle la famille a été récompensée par des actes de nouveau don qui confirmaient le droit de maîtrise sur leur patrimoine foncier ancestral, pendant la règne de Mathias Corvin apparaissent signalées dans des documents les premières dignités<sup>33</sup>. Mihai Deș de Timișel (à côté de Ștefan de Buziaș), par exemple, a représenté la féodalité roumaine banatienne qui, solidarisée dans l'assemblée générale des

<sup>30</sup> Pesty, *A Szörényi bánság*, p. 287-288.

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. 288-290.

<sup>32</sup> I. Drăgan, *op.cit.*, p. 430; Lendvai M., *op.cit.*, p. 73.

<sup>33</sup> L. Boldea, *Probleme ale studiului genealogic al familiilor nobile române bănățene*, în *Buletinul Comisiei de Heraldică, Genealogie și Sigilografie a Academiei Române – filiala Cluj-Napoca*, I-II, 1995-1996, p. 29-76.

nobles et des knezes des huit districts privilégiés de Banat, les avait désigné pour soutenir à la cour du roi Ladislaus V les anciennes libertés, prérogatives et droits de ces districts, action qui a eu pour résultat l'émission de la célèbre diplôme privilegiale de 1457<sup>34</sup>. Quant à son frère, Petru Deș de Timișel, nous avons déjà mentionné le fait qu'il a détenu en avant l'année 1470 l'importante fonction de cubiculaire, en 1479<sup>35</sup> apparaissant en qualité de conducteur de Maramureș, à côté de dirigeants locaux Simion Bizău et Ladislaus Mare. C'est pas hasardeux le fait que ce Petru Deș a été investi dans des fonctions en dehors de sa contrée natale (sa famille provenant du district de Mehadia); autour de l'année 1470<sup>36</sup> en association avec son frère Jean ont acquis par don royal la possession de Iclod et des autres possessions dans les comitats de Dăbâca et de Cluj, après cet événement toute sa famille changeant de domicile en Transylvanie (la même situation étant indiquée au cas d'une branche de la famille Măcicaș de Tincova), ou celle-ci accédera peu à peu dans les hiérarchies supérieures de la société.

La Famille Gârliște de Rudăria a été un autre noyau familial qui, en commençant avec la règne de Mathias Corvin, ont fourni au Banat toute une série de dignitaires locaux, remarquable étant, de ce point de vue, la carrière de Iacob de Gârliște, qui a débuté avec la fonction de vice ban de Jaice, détenue entre les années 1481-1487<sup>37</sup>, fait suivi de son retour dans sa contrée natale, où il occupera la plus importante dignité locale, celui de ban de Severin (1494-1508), une période significative par sa durée, rarement rencontrée à l'époque. Il paraît que son prestige se soit étendu dans la carrière de son fils Nicolae, qui détiendra la même fonction entre 1520-1521, tout en précisant que celui-ci ne honore la mémoire de son père, car son comportement abusif avait déterminé sa démission trop peu honorable, étant obligé de payer des amendes<sup>38</sup>. Il faut mentionner qu'il s'agit en ce cas de l'unique situation de ce genre, issue des documents.

<sup>34</sup> Pesty F., *Krassó vármegye története*, III, Budapest, 1883, p. 404 (Pesty, *Krassó*).

<sup>35</sup> I. Drăgan, *România din Transilvania...*, p. 75.

<sup>36</sup> Eudoxiu Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor*, II/2, București, 1891, p. 184.

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 300.

<sup>38</sup> *Ibidem*, II/3, p. 377; L. Boldea, *Nobilimea românească din Banat...*, p. 214.

Au cas de la famille Măciçaș de Tincova, deux de ses membres douent leur carrière au roi Mathias Corvin: Iacob de Măciçaș, trouvé dans les documents en qualité de châtelain de Jdioara, entre les années 1470-1485<sup>39</sup>, et surtout Petru Vistier, ci haut mentionné, récompensé par le roi avec la fonction de *tavernicus* entre 1478 et 1484, dans une période ultérieure (1487-1494) étant mentionné dans les documents en qualité de châtelain de Segnia et Krupa<sup>40</sup>. C'est à lui que le roi Jean Corvin s'adresse, dans une lettre de 1492, en écrivant avec amertume: *peu de gens sont ceux qui se rappellent les bienfaits royaux de notre père...*<sup>41</sup>. Il paraît que c'est lui et ses descendants qui se soient établis en Transylvanie, dans les comitats Hunedoara et Dăbâca.

À côté de l'exemple des grandes familles banatiennes, qui se sont remarquées en commençant avec la fin du XIV<sup>e</sup> siècle sur la scène politique du territoire banatien, développant des patrimoines foncières incluant des dizaines de villages, pendant la règne de Mathias Corvin sont signalées quelques familles plus modestes, appartenant à une élite menue (*potiores*), possédant des domaines qui souvent ont dépassé, par des don et des acquisitions, le village d'origine et qui, par des fonctions et attributions politiques au niveau du comitat et de celui districtuel se sont mises en évidence comme des entités à part. On rencontre, par exemple, des situations où une famille est issue de l'anonymat par un seul membre de celle-ci, tout en détenant une dignité sur le plan local, puis rentrant dans un cône d'ombre. Il a été, par exemple, le cas de Blasiu de Plugovița, attesté en qualité de ban de Severin entre les années 1489-1494<sup>42</sup> (à côté de Mihai Lazăr de Almăj), dignité doublée par celui de châtelain de Caransebeș, fait qui lui a permis la présidence de l'instance juridique de Caransebeș. Nous apprécions que son propulsion dans l'hierarchie locale de la contrée s'est édifiée sur une série de mérites politiques et militaires, mais aussi

---

<sup>39</sup> L. Boldea, *Asupra avatarurilor unei cetăți medievale: Jdioara anilor 1548-1658*, în *An.B* (SN), Arheologie-Istorie, XIV, 2006, nr. 2, p. 48. Jacob de Măciçaș a obtenu cette fonction pour sa fidélité manifestée envers le roi Mathias Corvin, matérialisée en sa participation directe aux campagnes des années de 1463-1464.

<sup>40</sup> I. Hațegan, *Banatul la 1478. Sinteza vieții economice, politice și militare a unui ținut într-un an de răscruce al istoriei sale*, în *Nobilimea românească din Transilvania (Az erdélyi román nemesség)*, Satu Mare, 1997, p. 171.

<sup>41</sup> I. Drăgan, *Un căpitan român pe frontul antiotoman: Ladislau Ficior de Ciula (? – 1492)*, în *AMN*, XXII-XXIII, 1985-1986, p. 264.

<sup>42</sup> Pesty, *A Szörényi bánság*, p. 316.

sur son prestige devant le pouvoir central et dans sa communauté<sup>43</sup>.

Un autre cas semblable jusqu'à un certain point, est celui de la famille des nobles de Marga<sup>44</sup>, qui apparaît consignée dans les documents toujours pendant la règne de Mathias Corvin et aussi par les fonctions détenues et exercées par ses premières membres. Mais, en ce cas, son ascension ultérieure peut être très bien suivie tout le long du siècle suivant, réussissant la multiplication de ses possessions par des dons et des acquisitions, tant dans le district de Caransebeș que les comitats de Hunedoara et de Alba. Iacob de Marga a été celui qui a ouvert l'histoire documentaire de cette famille, en devenant vice ban et châtelain de Severin après une année de la venue au pouvoir du roi Mathias Corvin, en 1459. A son cas est impressionnante la longévité dans la fonction, détenue à côté de Sandrin Șişman de Buziaș jusqu'en 1467, et puis a cote de Petru Rayn Voievod, jusqu'à 1478<sup>45</sup>. Comme au cas de la famille Gârliște, le prestige du père s'est étendu sur le fils, Gheorghe Marga, devenu en 1515<sup>46</sup> suppléant du ban de Severin.

Enfin, la famille Lazăr de Almăj<sup>47</sup> s'est rejoignée elle-même aux élites banatiennes qui ont fourni toute une série de dignitaires locaux, de ses membres se distinguant Mihail Lazăr de Almăj, comme vice ban de Severin, fonction détenue pendant une décennie (1484-1494) fait qui le montre comme un intime du ban de Severin, réjouissant d'une haute autorité morale dans la zone et disposant d'une bonne situation matérielle, y ajoutant la connaissance des coutumes et des normes juridiques de ce temps-là et, sans doute, une quelconque culture. C'est significatif aussi qu'il existe la confirmation documentaire que Mihail Lazăr de Almăj possédait une scellé personnelle, apanage des détenant des dignités et des fonctions publiques au niveau de

<sup>43</sup> L. Boldea, *Reconstituiri documentare: familii de demnitari români ai Banatului montan medieval*, în *Studii bănăţene* (coord. V. Leu, C. Albert, D. Ţeicu), Timișoara, 2007, p. 69-70.

<sup>44</sup> Eadem, *Considerații asupra familiei unui viceban al Severinului: Mărganii*, în *An.B* (S.N.), *Arheologie-Istorie*, XV, 2007, p. 167-173.

<sup>45</sup> Pesty F., *A Szörényi vármegyei hajdani oláh kerületek*, Budapesta, 1876, p.81-82; Iuliu Vuia, *Districtus Walachorum. Cercurile românești bănăţene*, Timișoara, 1929, p. 29; V. Achim, *Banatul în Evul Mediu. Studii*, București, 2000, p. 113-114.

<sup>46</sup> Pesty, *Krassó*, p. 501. Gheorghe Marga est mentionné en cette qualité à coté de Job de Măcicaș.

<sup>47</sup> L. Boldea, *Noi date asupra elitelor românești bănăţene: familia Lazăr de Almăj (sec. XV-XVI)*, în *Banatica*, 17, 2005, p. 307-322.

toute la Transylvanie conformément au décret royal de l'année 1435 qui stipulait que *les juges nobiliaires doivent posséder des scellés légèrement cognoscibles, pour émettre à côté des scellés des autres juges nobiliaires et du comitat et du vice comitat des actes croyables*<sup>48</sup>. Les fonctions détenues par cette famille dans la zone lui avaient confert pouvoir et influence dans la contrée, ceux-ci définissent le profile d'une entité bien ancrée dans les réalités et les problèmes de la communauté roumaine d'entre les XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècles. Plusieurs membres de cette familles se sont affirmés pleinement de ce point de vue, Mihail Lazăr (voir en haut) s'est distingué en sa qualité de vice ban de Severin et châtelain de Caransebeș, mentionné à côté de Dragul en 1484<sup>49</sup> et puis avec Vasile de Plugovița, entre les années de 1489 et de 1494<sup>50</sup>. Son frère, Nicolae Lazăr, a été lui aussi capitaine de Caransebeș en 1494<sup>51</sup>, un quelconque Matei Lazăr étant attesté dans les fonctions de juge de Caransebeș (1515)<sup>52</sup> et puis châtelain de Caransebeș (1527-1529)<sup>53</sup>.

Cette politique régionale de la royauté hongroise, concernant la cooptions des éléments locaux dans l'administration de leur contrée, continuera dans le siècle suivant, des nouvelles familles banatiennes s'ajoutant au tableau des dignitaires locaux du Banat de Caraș. Même si leur profile social et patrimonial et aussi les dignités détenues paraissent sans envergure, en comparaison avec les faits présentés en ci haut, les simple numération contribue, selon notre opinion, au crayonnage d'un tableau plus complexe de ces temps-la, d'autant plus que la période d'accentuée crise sociale, politique et militaire a prouvé l'incapacité du royaume hongrois de soutenir la défense sur la ligne du Danube, contre un Empire ottoman en pleine expansion territoriale. Etant donnes ces conditions, même si le Banat avait garde la primauté dans la soutenance des frontières de sud du royaume, l'efficacité des actions militaires s'est abaissée. Les roumains banatiens recevront dans ces années des nouveaux privilèges en suite de leurs mérites militaires, un exemple concluant étant celui de la communauté du district de Sebeș, dont les habitants ont été exclus du paiement de toute taxe douanière, par un ordre du roi Vladislav II (1494), car cette contrée

---

<sup>48</sup> Apud I. Drăgan, *Nobilimea românească din Transilvania...*, p. 199.

<sup>49</sup> Hurmuzaki, *op.cit.*, II/2, p. 282.

<sup>50</sup> *Ibidem*, p. 311, 330, 360.

<sup>51</sup> Pesty, *A Szörényi bánság*, p. 114.

<sup>52</sup> *Ibidem*, p. 159.

<sup>53</sup> Patriciu Drăgălina, *Din istoria Banatului Severin, Caransebeș, 1900-1902*, p. 84.



a souffert les vicissitudes sanglantes des plusieurs incursions ottomanes<sup>54</sup>. Ainsi, les documents signalent la présence des plusieurs familles qui ont eu les possessions patrimoniales dans l'aréels plus restreint de la Vallée de Bistra, un cas en quelque mesure atypique dans la zone, où un groupement réduit de villages a généré plusieurs identités familiales, bien sur d'une envergure beaucoup plus réduite envers les grandes familles nobles banatiennes du Moyen Age. Mais leur présence est nécessaire à être pointée, en mesure que l'information documentaire le permet, car cela vient s'ajouter d'une manière complémentaire à l'histoire de la noblesse roumaine banatienne, quelque fois présentant des problèmes inédites, fait en mesure à augmenter le profile d'une petite noblesse active de cette contrée de frontière du royaume. Selon les documents, les noyaux identifiables sont ceux des familles de Floca, de Negotești et de Pobora<sup>55</sup>.

En ce qui concerne la famille de Floca, ce qui est de surprenant (en tenant comte du caractère modeste du point de vue patrimonial de la famille) c'est la fréquence avec laquelle ses représentants apparaissent en qualité de jurés, arbitres ou de membres du tribunal des nobles de Caransebeș en fin du XV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, tout en pouvant parler même d'une „spécialisation” de ceux-ci en ce sort de cas. Par exemple, un quelconque Ladislau Floca a été atteste comme juge de Caransebeș dans l'année 1505<sup>56</sup>, Ioan Floca de Bizere de Sus Et de Jos est rappelé en qualité de juge nobiliaire de Caransebeș en 1528<sup>57</sup>, de châtelain de Caransebeș en 1531<sup>58</sup> et de vice ban de Caransebeș en 1537<sup>59</sup>, un autre membre de cette famille, Dionisie Floca, apparaissant comme juge nobiliaire de Caransebeș dans l'année de 1531<sup>60</sup>. En ce qui concerne la famille de Pobora, un Ladislau Pobora est consigné dans

---

<sup>54</sup> Hurmuzaki, *op.cit.*, p. 362.

<sup>55</sup> L. Boldea, *Noi considerații asupra elitelor sociale românești bănățene: stăpânii de pe Valea Bistrei (sec.XV-XVI)*, în *An.B* (S.N.), Arheologie-Istorie, XII-XIII, 2004-2005, p. 325-342.

<sup>56</sup> Hurmuzaki, *op.cit.*, p. 452.

<sup>57</sup> *Ibidem*, II/3, p. 630.

<sup>58</sup> C. Feneșan, *op.cit.*, p. 52.

<sup>59</sup> Hurmuzaki, *op.cit.*, II/4, p. 114, 117.

<sup>60</sup> Ion Băltariu, *Vechile instituții juridice din Transilvania. Contribuții la istoria dreptului român*, Aiud, 1934, p. 119.

les années de 1484<sup>61</sup>, de 1485<sup>62</sup> et de 1492<sup>63</sup> en sa qualité de noble arbitre et homme de témoignage du roi, Ștefan Pobora étant signalé sept fois (tout le long des années de 1532<sup>64</sup>, 1535<sup>65</sup>, 1536<sup>66</sup>, 1537<sup>67</sup>) comme juge nobiliaire et comme homme du roi.

Enfin, une autre famille banatienne dont les membres se retrouvent dans le milieu élitaire local est celle des nobles de Bucușnița, d'entre qui s'est distingué Ioan de Bucușnița, juge de Caransebeș en 1518<sup>68</sup> et 1521<sup>69</sup> et, surtout, Pavel de Bucușnița, juge suprême de Caransebeș entre les années de 1561 et de 1566<sup>70</sup>.

En conclusion: si le fin du XIV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle connaît le développement d'une féodalité roumaine banatienne dans les zones montagneuses et collinaires du Banat, dont les possessions ancestrales sont reconnues par des actes royales officielles, grâce aux mérites militaires prouvés dans les campagnes déployées surtout dans la vallée du Danube, de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle nous assistons à la cooptions de toutes ces familles nobles banatiennes dans l'administration et la défense de leur contrée natale, une preuve concluante du fait que ce roi a compris le rôle important de ces élites de cette zone, qui connaissaient très bien les réalités de leur domaine. Donc, en commençant avec le XV<sup>e</sup> siècle et jusqu'en 1658, la participation des éléments nobles roumaines est mise en évidence d'une manière prégnante sur le plan documentaire. Des bans et des vice bans de Severin, châtelains et vice châtelains des châteaux forts de la frontière ou de l'intérieur, des juges nobiliaires, jurés et hommes de témoignage du roi, toute une palette de dignités locales qui ont été attribuées par la royauté aux nobles roumains, selon la raison que tous de ceci étaient fortement intéressés dans la bonne administration de la zone, mais aussi des privilèges spécifiques aux huit districts de Caraș.

---

<sup>61</sup> Pesty, *A Szörényi bánság*, p. 93.

<sup>62</sup> Hurmuzaki, *op.cit.*, II/2, p. 286.

<sup>63</sup> *Ibidem*, p. 333.

<sup>64</sup> *Ibidem*, II/4, p. 28.

<sup>65</sup> *Ibidem*, p. 78.

<sup>66</sup> C. Feneșan, *op.cit.*, p. 54, 57.

<sup>67</sup> Hurmuzaki, *op.cit.*, p. 114.

<sup>68</sup> *Ibidem*, II/3, p. 292.

<sup>69</sup> Pesty, *A Szörényi bánság*, p. 170.

<sup>70</sup> Hurmuzaki, *op.cit.*, II/5, p. 525.

---

## ASPECTE ALE *CURSUS HONORUM* ÎN BANAT ÎN VREMEA LUI MATIA CORVIN: NOBILIME PATRIMONIALĂ ȘI NOBILIME DE FUNCȚII

### *Résumé*

Integrată tiparelor impuse de legislația și politica regională a regalității maghiare, nobilimea românească bănățeană, constituită într-o adevărată elită a zonei, a oferit puterii centrale suficiente cadre pregătite să se implice în administrarea ținutului natal, mai ales din momentul în care membrii ei vor fi recunoscuți în mod oficial, prin acte scrise, ca făcând parte din nobilimea regatului, nu ca "stare" aparte, ci în nume individual, acest fapt desfășurându-se începând cu a doua jumătate a secolului al XIV-lea. Interese comune au condus regalitatea și această pătură socială spre o conlucrare ce a presupus uneori și compromisul, manifestat cel mai pregnant în domeniul confesional, unde presiunile legislative ale regalității, ce au vizat apartenența tuturor stăpânilor de pământuri, nobili în speță, la Biserica catolică, nu au rămas fără rezultat – în decurs de câteva decenii, de la sfârșitul secolului al XIV-lea și pe parcursul secolului următor, un mare număr de nobili români bănățeni au făcut o asemenea opțiune.

Putem aprecia că, dacă la sfârșitul secolului al XIV-lea și în prima jumătate a secolului al XV-lea s-a conturat o feudalitate românească bănățeană în zonele montane și piemontane ale Banatului, căreia îi sunt recunoscute stăpânirile ancestrale prin acte oficiale, regale, grație meritelor militare de care au făcut dovadă în mai toate campaniile desfășurate în special pe linia Dunării, din a doua jumătate a secolului al XV-lea asistăm la cooptarea tuturor acestor familii nobile bănățene la actul de administrare și apărare a ținutului de baștină, o dovadă concludentă a rolului pe care Matia Corvin, la fel ca și părintele său, a înțeles să îl atribuie elitelor sociale locale, bune cunoscătoare și direct implicate în realitățile zonei. În consecință, din secolul al XV-lea și până în anul 1658 participarea elementelor nobile române la actul de administrare, justiție și apărare este pregnant relevat în plan documentar. Bani și vicebani de Severin, castelani și vicecastelani ai cetăților de graniță sau de interior, juzi nobiliari, jurați și oameni de mărturie ai regelui, o întregă paletă de demnități

locale ce au fost atribuite de către regalitate nobililor români bănățeni în baza faptului că aceștia erau direct interesați într-o bună administrare a zonei, dar și a privilegiilor de care s-au bucurat cele opt districte cărășene. Fiecare familie nobilă română bănățeană, indiferent de anvergura sa, a participat la conducerea locală, uneori membri ai unei familii, obscure de altfel, ocupând funcții cu importanță la nivelul Banatului de Severin, mai târziu al Banatului de Caransebeș și Lugoj.